



Super Raptor

Texte et mise en scène de Romain Duquesne

Sommaire

p.3	Résumé
p.4	Note de l'auteur
p.6	Intention de mise en scène
p.8	Photos
p.9	Extrait
p.11	Équipe
p.13	Compagnie

Résumé



Festival Mises en Capsules 2023

La famille Johnson rentre du marché de Noël. Jérémie, l'aîné, est très pressé à l'idée d'ouvrir ses cadeaux et tout spécifiquement sa voiture télécommandée *Super Raptor* que son tonton lui a achetée. Mais ce n'est pas encore l'heure : « il faut attendre que le père Noël soit passé ! ». Démarre alors un terrible conflit intergénérationnel, absurde et jubilatoire.

À mesure que la soirée dérape, le salon se transforme en champ de bataille, et le rituel de Noël se transforme en fable déjantée sur l'autorité, la croyance et les valeurs de la famille.

Super Raptor est une comédie grinçante qui détourne les codes des sitcoms familiales des années 90 pour célébrer la persistance d'un monde qui refuse de mourir. Sous les rires enregistrés, comme un vieux réflexe collectif, se rejoue un rite épuisé : celui d'une humanité qui continue à répéter ce qu'elle sait déjà faux, à rejouer le rituel du bonheur.

Joyeuses fêtes !

Note de l'auteur

À Noël dernier, j'ai acheté une énorme voiture télécommandée à ma nièce, un modèle « Raptor ». J'étais allé l'acheter avec elle au magasin de jouets.

J'en ai profité pour prendre le cadeau de mon petit neveu — celui que sa mère m'avait missionné d'acheter : un kit du petit chef cuisinier.

« *Il adore cuisiner avec sa maman* », m'a-t-elle dit. J'ai donc docilement obtempéré et je suis passé à la caisse.

Pendant le week-end du réveillon, que je passais chez mon frère, ma nièce m'a demandé au moins dix fois si elle pouvait essayer sa voiture avant le matin de Noël.

Elle espérait que je cède. Je suis son tonton sympa, après tout. Mais j'ai tenu bon.

L'après-midi du 24, en nous baladant sur les quais de Seine, elle m'a lancé :

— *Tonton, pourquoi on doit attendre demain matin pour ouvrir les cadeaux, puisque le Père Noël n'existe pas ?*

Je lui ai répondu qu'il fallait patienter, parce que son petit frère, lui, y croyait encore.

Et que... bah... parce que... parce que c'est la tradition.

Elle m'a regardé très sérieusement avant de dire :

— *Mais pourquoi on continue à lui faire croire un truc qui est faux ? Pourquoi tonton ? Elle est bête, cette tradition.*

Le lendemain matin, quand il a découvert son cadeau, mon petit neveu a fondu en larmes.

Ce n'étaient pas des larmes de joie, mais de déception.

Tout son monde venait de s'écrouler quand il a vu l'énorme voiture télécommandée que sa sœur avait reçue.

Je me rappelle encore la scène comme au ralenti : il a regardé la voiture de sa sœur, son père, sa mère, puis moi, et il a simplement dit : « *C'est nul* », avant de sombrer dans la plus infinie des tristesses.

Super Raptor est né de là.

De cette petite histoire familiale, en apparence anodine. En apparence seulement.

Chaque année, en décembre, je suis comme beaucoup : heureux à l'idée de fêter Noël — cette célébration judéo-chrétienne d'origine païenne, que nous vivons sans penser un instant à son symbolisme religieux.

Je ne jette pas la pierre à ceux qui célèbrent la naissance de l'enfant Jésus ; ils me sont peut-être même plus sympathiques que ceux qui, comme moi, font un bon repas et s'offrent des cadeaux parce que... eh bien... c'est comme ça.

Noël est une injonction, mais une injonction positive.

On y célèbre l'amour universel, et c'est plutôt beau.

Toutefois, je ne suis pas naïf : je connais les travers mercantiles et les inégalités criantes qui s'y cachent.

Note de l'auteur

Mais c'est précisément là que réside le paradoxe : ce n'est pas tant le mensonge de Noël qui nous rassemble que le **mensonge ritualisé** — celui qui structure nos vies et nous relie les uns aux autres.

Sans mythes, sans traditions, sans ces récits qu'on rejoue pour se tenir debout, que reste-t-il ?

Un monde sans référence, qu'il faudrait réinventer à chaque instant.

Trop dur. Alors on s'attache à nos mensonges, même s'ils colportent une violence structurelle.

On s'en accomode, et on les fait perdurer.

Dans *Super Raptor*, folklore, tradition et religion dînent à la même table.

Leur réunion provoque un résultat iconoclaste et burlesque :

une comédie absurde, drolatique et grinçante, avec en ligne de mire un moment de magie et de communion.

La pièce repose sur un fil rouge simple : une dispute familiale autour de l'ouverture des cadeaux.

Nous sommes grands, nous ne croyons plus au Père Noël depuis longtemps, et pourtant nous nous accommodons très bien d'autres croyances tout aussi infondées. Peu importe le mensonge ou l'histoire : ce qui compte, c'est la célébration.

Que reste-t-il de nos croyances une fois le papier cadeau déchiré ?

Romain Duquesne



Intention mise en scène

Noël, c'est un bon rendez-vous pour une étude sociologique.

Super Raptor s'amuse de nos traditions, de nos croyances, de nos mythes et des codes qui se sont implantés en nous et dans notre société. Des codes conscients mais aussi des codes inconscients. Des codes que nous perpétuons simplement parce que c'est ainsi et qu'ils vont de soi.

Mais ce projet parle avant tout du mensonge, et plus précisément de nos mensonges — ceux qui se sont établis comme des vérités. Il y a les mensonges culturels et structurels, mais aussi les mensonges de famille, les non-dits et les silences. C'est tout cet agrégat qu'il s'agit de traiter et de réunir comme une grande famille, parce qu'ils sont tous interdépendants.

Pour moi, *Super Raptor* questionne de façon ludique nos fondations et nos piliers. Partant de ce constat, j'ai l'intention de m'attaquer scéniquement aux fondations. Tout va bien si la structure tient. Si la base se met à trembler, c'est toute la maison qui est impactée. Détruire la maison, c'est casser le décor et briser la convention : discrètement d'abord, puis plus intensément, jusqu'à l'apothéose du vide — puisque tout sera détruit.

Mais heureusement, restent les mensonges pour continuer à faire comme si tout allait bien, comme si de rien n'était.



« Famille devant la télé le jour de Noël », Freepik.com

Scénographie

Au début, j'avais songé à une destruction totale du décor. Je voulais briser la convention, accompagner la décrépitude d'un monde jusqu'à sa finitude, laisser la maison s'effondrer pour mettre le théâtre à nu. Mais cette idée a fini par s'éroder. Il m'a semblé, au contraire, qu'il fallait maintenir cette maison debout.

Car si elle s'effondre, c'est tout ce qui nous relie — nos récits, nos traditions, nos mensonges fondateurs — qui s'effondre avec. C'est peut-être ce que l'on souhaite parfois, mais au fond, on s'y accroche, parce qu'on ne peut pas vivre sans. C'est pour cela que le décor tient bon.

De quel décor parle-t-on ? D'un décor codifié : un salon de Noël typique des sitcoms des années 90. Un espace propre, chaleureux, familial. Un décor référent, symbole d'un bonheur convenu. Autour de lui, tout participe à ce code : la lumière, la musique d'ambiance, les rires enregistrés.

Pourtant, tous ces repères vont être malmenés, désagrégés. La fiction va se dépouiller de ses artifices jusqu'à flirter avec l'enfer du vide. Ce n'est pas la maison en soi qui s'écroule, mais le code qui vacille.

Faire tenir la maison, c'était aussi, pour moi, faire tenir le jeu à l'intérieur du cadre : contenir l'éclatement, faire coexister plusieurs espaces-temps dans un même huis clos. Le salon devient tour à tour souvenir, présent, projection. Tout s'y traverse, tout s'y heurte.

J'ai choisi, in fine, de ne pas détruire le décor, mais de le souiller — de souiller le référent, de souiller le code — tout en gardant la structure debout. C'est un monde qui refuse de mourir, un mensonge nécessaire. Alors on s'y accroche, et on fait tout pour que les murs tiennent.



Ary Scheffer, *The Temptation of Christ*, 1854

« Dans une sitcom, les problèmes n'existent que pour être résolus en 22 minutes, avec une punchline. Le reste du temps, tout le monde sourit. Ce n'est pas de la comédie : c'est de la propagande du bonheur. »

- Chuck Lorre
(créateur de *The Big Bang Theory*, *Two and a Half Men*)

Festival Mises en Capsules 2023



« Une sitcom, c'est le monde sans précarité, sans tragédie,
sans silence Un monde impossible, donc rassurant. »

— Marina Rollman, humoriste



(...)

Jérémie- Je peux avoir ma voiture Super-Raptor s'il vous plaît ?

Papa- NON, je t'ai dit non, Jérémie.

Jérémie- Mais j'ai dit s'il vous plaît...

Papa- Ce n'est pas la peine d'insister !

Jérémie- (*Mignon*) Maman ! Papa vient de me crier dessus alors que c'est le soir de Noël et que c'est justement le soir où on doit spécifiquement mesurer la chance qu'on a d'être tous ensemble réunis au chaud en famille.

Papa- Jeune homme, ça ne sert à rien de te plaindre auprès de ta mère lorsque je te dis une chose avec laquelle tu n'es pas d'accord.

Jérémie- Mais papa, je veux juste ma voiture et après j'arrête d'être un impatient. (*RIRE*)

Papa- Tu commences à dépasser les bornes, Jérémie.

Lili- Oui, fais gaffe Jérémie, papa va t'en coller une sévère. (*RIRE*)

Maman- François, ne gifle pas ton fils. C'est le meilleur moyen de lui inculquer la raison du plus fort comme valeur refuge.

Papa- Je suis ton père, Jérémie. Ton père. Et tu me dois le respect.

Jérémie- T'as pas le droit de me taper. J'ai 8 ans. Je connais mes droits. (*RIRE*)

Maman- Tu as raison Jérémie, ton père n'a pas le droit de recourir à la violence physique pour t'inculquer le respect. Ce serait d'ailleurs paradoxal d'exiger le respect par la force.

Lili- Oui, c'est vrai ! Papi nous l'a dit sur son lit de mort : « le respect on ne l'obtient PAS par la violence ni par la soumission d'autrui ».

Maman- Ma chérie, ton grand-père a dit exactement le contraire, souviens-toi.

Dans la chambre d'hôpital qui a vu mourrir papi.

Le grand-père - Aaaah...

Maman- (*à papa qui arrive*) Ah, te voilà enfin ! Sois fort mon chéri, il est très faible et il tient des propos totalement incohérents.

Extrait

Le grand-père - Ahhhhhh, François ! Mon slip.

Papa- Je suis là papa. Je tiens ta main dans la mienne.

Le grand-père- Laisse-moi voir le rivage de mes deux adorables petits gonflants.

Maman- Allez montrer vos frimousses à grand-père, les enfants.

Lili- Mais il sent le pipi !

Maman- (*empathique*) Oui, c'est vrai, mais ce n'est pas de sa faute, ma chérie. Regarde Lili, grâce à cette sonde, le pipi de papi va dans ces tuyaux puis se déverse dans cette poche, qui manifestement est percée ; et de ce fait tout le pipi de papi imprègne les draps.

Papa- Chérie, peux-tu aller chercher l'infirmière pour qu'elle s'occupe de ça. Et au passage, peux-tu te plaindre de la vétusté des locaux et de façon plus générale de l'hôpital public qui est à l'agonie.

Maman- J'y vais de ce pas. Profite des derniers instants de ton pauvre père mon amour.

Jérémie- Maman, je peux avoir une barre chocolatée ? Y a un distributeur à l'entrée de l'hôpital.

Maman- D'accord Jérémie, mais après plus de sucreries. Le sucre c'est la porte d'entrée du diabète et des caries.

(...)



Romain Duquesne

Auteur, metteur en scène



Il s'est formé à l'ESAD dirigée alors par J.C Cotillard. Il a également suivi un cursus universitaire à Paris 3, Sorbonne Nouvelle et a validé son MASTER II sous la direction de J.Danan. Il a joué dans de nombreux spectacles en France et à l'étranger : Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran, (G.Legendre), Memento Mori, (5ème acte), Lancelot le chevalier de Merlin (Q.Default), Le dernier Bal de la Reine de France (F.Partouche), Septième étage (J.Pavageau), Veuillez agréer (S.Chassagne), Pornography (L.Gutman), Le Portrait de Dorian Gray (M.Recours), Carter est un porc (dont il est l'auteur), Manger des Oursins (Collectif le Foyer) etc... Il apparaît aussi à l'écran dans des Séries, au cinéma, dans des Docu-Fictions (Nemausus, Engrenage, JAG, Au revoir là haut...). Sa première pièce Carter est un Porc, a été mise en scène par Sébastien Chassagne et a été jouée au théâtre de la Loge à Paris et au Festival Wet° de Tours en Avril 2017. Les Reculés, sa dernière pièce a été programmée au théâtre 13 à Paris en avril 2023.

Maëva Husband

Comédienne



Après s'être formée au conservatoire d'Orléans (avec Jean-Claude Cotillard, Niseema Theillaud) puis à l'ESAD-Paris (avec Alan Boone, Marc Ernotte, Eugène Durif, Sophie Loucachevsky, Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Stéphane Brizé, Christophe Patty, Eric Frey...), elle co-fonde le groupe LA gALERIE.

Elle y joue dans Les Trublions de Marion Aubert (m.e.s Alan Boone) et Atteintes à sa vie de M.Crimp (m.e.s Adrienne Winling), Vivipares Posthume de Céline Champinot ainsi que La Bible (vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable) et Les Apôtres aux cœurs brisés (Cavern club band) de et m.e.s de Céline Champinot. En ce moment, elle travaille avec Rébecca Chaillon sur le spectacle Carte Noire Nommée Désir. Elle travaille également avec la Cie La Déferlante une compagnie de rue , la Cie A Vrai Dire dirigée par Vincent Ecrepont , Le Collectif Mona ainsi qu'avec le Théâtre de l'Eventail, Le théâtre Charbon,... Très sportive et dans le corps, elle pratique l'acrobatie et la danse...et prête sa voix pour la radio et la tv.

Maëlia Gentil

Comédienne



Diplômée en 2010 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard, elle crée avec quatre camarades de sa promotion la Compagnie du 7e Étage avec laquelle ils co-dirigent depuis 2013 les Studios de Virecourt, lieu de résidence et création.

Au cinéma, elle joue dans les films de Gérôme Barry et Romain Daudet-Jahan (Le Grand Numéro, prix public du Festival du Film de Pékin), de Loudia Gentil (Coup d'Œil, prix d'interprétation féminine au Festival de Pau), de Maxime Malabard et Anthony Taieb (Marée Haute), de Pierre Schoeller (Un Peuple et Son Roi), de Baya Kasmî (Youssef Salem a du succès).

Au théâtre, en plus des créations de sa Compagnie (Septième Étage, Veuillez Agréer, Les Chevaliers, Super Sentai Mon Amour), elle joue dans Pornographie de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann à la Cartoucherie de Vincennes, Cancelet de Sam Holcroft mis en scène par Sophie Loucachevsky au Théâtre Ouvert et au Festival In d'Avignon. De 2011 à 2018 elle joue sous la direction de Julie Duclos (Fragments d'Un Discours Amoureux, Masculin-Féminin, Nos Serments, May Day) à la Scène Nationale de Besançon, au Théâtre National de la Colline, aux Célestins, au Théâtre National de Bretagne. En 2018 et 2019, elle joue Ophélie dans Hamlet mis en scène par Benjamin Porée au Théâtre des Gémeaux et à la Scène Nationale de Brest. De 2020 à 2023 elle rejoint le Collectif Pampa et joue dans les mises en scène de Matthieu Dessertine et de Moustafa Benaïbout. De 2023 à 2025 elle joue dans Péplum d'Olivier Martin Salvan.



Grégoire Baujat

Comédien

Formé successivement au Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur de Paris, il étudie l'art dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Iouri Pogrebitchko, Christophe Honoré, Xavier Beauvois, et Eric Lacascade. Au théâtre, il prolonge sa collaboration avec Eric Lacascade sur les Estivants. Il tient le rôle de Mercutio dans le Roméo et Juliette de Magali Lérès, rôle pour lequel il obtient le Prix du Souffleur. Dernièrement, il rejoint les rangs du Collectif les Possédés avec le spectacle Price. Il joue aussi pour Vincent Menjou-Cortès, Sébastien Chassagne, Justine Heynemann, Olivier Dhénin, Pauline Beaulieu, Delphine Piard et Romain Duquesne. Au cinéma, il collabore avec Mathias Gokalp dans Rien de personnel puis dans sa mini-série Arte Amour Fou, avec Josiane Balasko dans Demi-Soeur, avec Lotfi Bouchouchi dans Le Puits et dernièrement, avec Christian Boisliveau dans Le Film de Léaet dernièrement, il rejoint le casting de Paris Police 1900, dirigé par Julien Despaux.



Benoit Felix Lombard

Comédien

Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (E.S.A.D.) de la ville de Paris sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Il y travaille notamment avec Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Christophe Patty ou Eric Frey. Professionnellement, il travaille en tant que comédien à la Comédie Française (m.e.s. Jean-Louis Hourdin), à la MC 93 (m.e.s. Sylvia Bagli), au Théâtre Ouvert (m.e.s. Sophie Loucachevski), ou au Théâtre 13 (m.e.s. Renaud Boutin). Récemment, il a représenté sous la direction de Giampaolo Gotti l'Euthyphron et Hippias Mineur de Platon (San Miniato, Cesena) et Les Démons de Dostoïevski (MC93). Il est un des membres fondateurs du Collectif Le Foyer qui, depuis 2008, présente régulièrement ses créations (Nuit Blanche avec Daniil Harms – Saint-Petersbourg, Electre d'Euripide – finaliste du prix « jeunes metteur en scène du Théâtre 13,) En tant que metteur en scène, il a créé Gli Eredi (titolo provvisorio) d'après Pasolini et Tchekhov, une nouvelle adaptation de Tragedy ! (spectacle musical de Renaud Boutin et Maxime Pierre) et Le ventre des pantins (spectacle musical de Renaud Boutin et Simon Roqueta). Depuis plusieurs années, il est invité par Dr. Jurij Alshitz dans le cadre de laboratoires internationaux de recherche théâtrale. Il participe à la création inédite en France de l'Hamlette de Testori sous la direction de Giampaolo Gotti (création aux Célestins de Lyon – Théâtre de l'Opprimé). En tant que pédagogue, il a donné des cours d'Art Dramatique au sein de conservatoires municipaux agréés (95) et à Paris. Il dirige des stages pour acteurs en Italie.



André Antebi

Comédien

André Antebi est un ancien élève de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD).

C'est au sein de cette école qu'il rencontre Sophie Loucachevsky avec qui il créera au Théâtre de la Colline Manhattan Medea de Dea Loher en 2009.

Il collabore aux créations de nombreuses compagnies parmi lesquelles Le Grand Colossal Théâtre (La Chienlit), le Collectif Le Foyer (Manger des oursins d'après Luis Buñuel, Anthropologie d'Eric Chauvier), le Groupe La Galerie (Atteintes à sa vie de Martin Crimp et Marie Tudor de Victor Hugo), de la compagnie Sans la nommer (Déjà c'est beau, R.W. Fassbinder) et du Théâtre Inutile (En guise de divertissement de Kossi Efoui), La compagnie du 7e étage (Les Reculés). Il accompagne Claude Vanessa et Nicole Genovese dans hélas puis se joint aux Filles de Simone pour la création, en 2022 de Derrière le hublot se cache parfois du linge. Il poursuivra ce compagnonnage avec la prochaine création des Filles de Simone en 2026.

La compagnie

Fondée en 2025 à Romainville, la *Compagnie chaos cosmique* s'est constituée sous l'impulsion conjointe de Romain Duquesne et Marie Recours, tous deux auteurs, comédiens et metteurs en scène, avec la volonté de créer un espace artistique libre et ouvert à la diversité des écritures.

La compagnie développe des formes scéniques contemporaines, sensibles, décalées ou critiques, toujours connectées aux tensions du monde actuel — qu'elles abordent par le détour, le trouble ou le rire.

Le théâtre que nous défendons est exigeant dans la forme, mais accessible dans le fond : il s'adresse à un public transgénérationnel, curieux et ouvert, sans céder à la simplification.

Si nous accordons une place importante aux écritures d'aujourd'hui, nous explorons aussi des textes déjà connus, pour les faire résonner autrement, ici et maintenant.

Outre ses créations, Chaos Cosmique affirme son ancrage territorial, notamment en Seine-Saint-Denis, à travers des projets de médiation culturelle, des ateliers d'éloquence, du théâtre forum, des cours et des actions pédagogiques à destination de tous les publics.

Compagnie chaos cosmique

association loi 1901

siret : 941 484 289 00017

ape : 9001Z

n° de licence : 2025-002797

siège Social & adresse postale

35 rue de la Commune de Paris
93 230 Romainville

email

chaoscosmique@gmail.com

contact

Romain Duquesne
06 33 72 13 46

graphisme

Mathieu Loez



Super Raptor

